
Actualité des revues historiques

Par Anne-Sophie Jacot (Département d'Histoire Contemporaine
à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve).

Le présent article se propose de donner un aperçu de l'actualité des revues historiques, et plus particulièrement de celles parues pour les années 2009-2010 – éventuellement pour l'année 2008 en ce qui concerne les revues éditées moins fréquemment. L'ensemble des revues ne pouvant être pris en compte, un choix s'est opéré. Ainsi, dix d'entre elles ont été retenues¹, au sein desquelles des études revisitant

(1) *Archives Juives* ; *Cahiers d'histoire du temps présent* ; *Guerres mondiales et conflits contemporains* ; *Le Débat*. *Histoire, politique, société* ; *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine* ; *Revue belge d'histoire contemporaine* ;

l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de ses stratégies, mais également l'histoire d'après-guerre sont évoquées. L'entre-deux-guerres retiendra quelque peu l'attention elle aussi, permettant à de multiples reprises de comprendre pourquoi et comment ce conflit se mit en place. De cette manière, dans une perspective de croisement entre histoire et présent, les articles traitant de la propagande, de la résistance, de l'idéologie antisémite et des régimes totalitaires, de l'exil et des années d'après-guerre, où la mémoire collective est à l'œuvre, feront l'objet de cette « synthèse ».

Les revues historiques parues en 2009-2010 n'ont cessé d'aborder des sujets divers et variés, allant de l'histoire des circulations culturelles et des connexions marchandes aux XVIII^e et XIX^e siècles, de celle de la légion étrangère à celle des mobilités religieuses, du Proche-Orient, de l'environnement et du climat, en passant par les maladies professionnelles et l'ordre fiscal des XIX^e et XX^e siècles. Certaines de ces revues évoquent donc des événements, aspects ou concepts moins récents, mais elles touchent pour la plupart à la période contemporaine. En effet, les auteurs semblent préférer mettre au jour des réalités parfois bien méconnues de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles. Ainsi, nombre d'articles se penchent sur quelques facettes caractérisant les conflits mondiaux qui ont particulièrement ravagé l'Europe en 1914-1918 et 1939-1945.

PROPAGANDE

Citons par exemple la propagande, définie de plus en plus comme une « arme » de guerre par les historiens. Les études actuelles cherchent à démontrer à quel point elle a servi les intérêts des pays alliés, mais aussi et surtout ennemis. L'entre-deux-guerres fut le théâtre de la naissance de cette technique, utilisée de manière systématique durant la Seconde Guerre mondiale comme moyen de légitimation des régimes à la fois nazi, fasciste et stalinien, et que les revues historiques parues en

2009 évoquent abondamment. Les récentes recherches menées dans le cadre du second conflit mondial ne manquent pas de mettre en lumière ses mécanismes et ses stratégies. À cet égard, il convient de noter le dossier publié par la revue *Vingtième siècle. Revue d'histoire*² en janvier-mars 2009, consacré exclusivement à la publicité et la propagande³. Il se penche tout d'abord sur l'espace allemand et accorde une attention particulière aux liens tissés entre propagande politique et techniques publicitaires sous la République de Weimar. L'article de Correy Ross, « La professionnalisation de la publicité et de la propagande dans



Revue d'histoire de la Shoah ; Revue historique ; Revue d'histoire moderne et contemporaine ; Vingtième siècle. Revue d'histoire.

[2] Revue trimestrielle d'histoire politique et culturelle fondée en 1984. S'appuyant sur un réseau d'auteurs principalement universitaires, elle entend diffuser les résultats de la recherche française et étrangère auprès des chercheurs, des enseignants, des étudiants comme du grand public averti.

[3] *Dossier : publicité et propagande*, in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, janvier-mars 2009.

l'Allemagne de Weimar⁴», montre par exemple comment les idées allemandes relatives à la publicité à la fois « professionnelle » et « scientifique » se sont développées avant le second conflit mondial. L'auteur souligne aussi que, la propagande nazie ayant atteint pleinement son apogée, les publicitaires allemands sont alors apparus comme de véritables héros. Jörg Meißner⁵, quant à lui, s'interroge, toujours dans la même revue, sur les acteurs et les réseaux qui ont permis une telle interaction entre publicité commerciale et propagande politique nazie. Pour tenter de répondre à ces questions, il s'intéresse à un cas particulier, celui d'Herbert Bayer, responsable en 1936 des principales campagnes de publicité pour les Jeux olympiques de Berlin.

Mais cette publicité, transformée en un moyen d'influencer et d'éduquer le peuple dans l'Allemagne national-socialiste, ne s'arrête pas à la frontière d'un pays en particulier. C'est ce que les revues se sont attachées à décrire ces deux dernières années. L'article paru dans *Le Vingtième Siècle. Revue d'histoire* en 2009, intitulé « Publicité et propagande dans l'Allemagne national-socialiste et l'Italie fasciste⁶ » souligne que les deux régimes totalitaires sont parvenus à prendre en main le contrôle de l'industrie publicitaire, ce qui a mené à une prédominance des institutions en charge de la propagande sur l'industrie de la publicité. L'auteur évoque également l'existence d'une relation particulière qui s'est mise en place entre publicitaires à la fois allemands et italiens à la fin des années 1930. Par ailleurs, les campagnes touristiques menées par les deux États à travers le monde démontrent à nouveau à quel point l'arrière-fond propagandiste est à même de franchir les frontières d'un seul pays. Une réalité que l'on retrouve aussi chez Nadia Vargaftig dans un article sur *Les expositions coloniales sous Salazar et Mussolini (1930-1940)*⁷. C'est ici sous l'angle des expositions coloniales que les régimes dictatoriaux portugais et italiens cherchent à consolider et à légitimer leurs régimes. Elle rappelle au lecteur que ces expositions se sont déroulées à la fois sur le territoire national mais aussi international. On le voit, cette autre forme de publicité ne reste pas elle non plus confinée au seul territoire d'un pays mais tend à s'étendre au monde en général. Il est également une autre arme de propagande que celle des expositions, comme l'évoque Bénédicte Rochet dans la *Revue belge d'histoire contemporaine*⁸ : les actualités filmées. Elle se focalise ici sur la Belgique et sur les initiatives prises par le gouvernement entre 1940 et 1945 en matière de propagande audiovisuelle, et



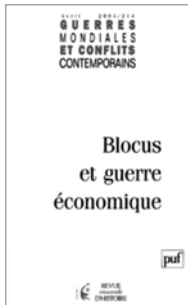
[4] Corey Ross, « La professionnalisation de la publicité et de la propagande dans l'Allemagne de Weimar », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, *op. cit.*, p. 9-26.

[5] Jörg Meißner, « "Quand l'art moderne devient commercial". Propagande et publicité dans l'œuvre de Herbert Bayer », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, *op. cit.*, p. 27-48.

[6] Waltraud Sennebogen, « Publicité et propagande dans l'Allemagne national-socialiste et l'Italie fasciste » in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 101, *op. cit.*, p. 49-60.

[7] Nadia Vargaftig, « Les expositions coloniales sous Salazar et Mussolini (1930-1940) », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°108, *op. cit.*, p. 39-52.

[8] Fondée par l'historien Jan Dhondt à l'université de Gand, cette revue s'intéresse à l'histoire politique, économique et sociale de la Belgique du XIX^e siècle à nos jours. Généralement publiée au rythme de deux numéros par an, elle comporte essentiellement des articles en néerlandais et en français.



ce, par le biais des actualités filmées⁹. Cette étude envisage une approche des structures et des politiques mises sur pied ainsi que des rapports de force entre l'autorité belge et les services alliés de propagande. La revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*¹⁰ aborde elle aussi cette thématique de la propagande allemande, mais sous une approche différente. Dans l'article rédigé par Benoît Lemay¹¹, il ne s'agit plus de souligner ses liens avec la publicité mais bien d'analyser comment Joseph Goebbels¹² a, par le biais de cet instrument de persuasion qu'il menait en maître, sans cesse mis en évidence Erwin Rommel, le célèbre général allemand.

Enfin, la propagande, à l'œuvre avant et pendant le conflit, est aussi un fait d'après-guerre, notamment dans le monde slave, comme le constate Jerzy W. Borejsza dans *Staline et le cosmopolitisme (1945-1953)*¹³. Le titre de son article est en réalité celui d'un recueil rédigé en russe, dans lequel sont édités les documents relatifs à la propagande lancée par Staline après la guerre. En commentant le contenu de cet ouvrage, Borejsza mentionne que, dès 1945, Staline décide de couper toutes relations avec l'URSS et, pour ce faire, lance une véritable guerre de propagande au monde extérieur, s'appuyant sur une lutte contre le cosmopolitisme, sur l'antisémitisme et la xénophobie.

ANTISÉMITISME ET GÉNOCIDE

Si cette propagande a été pensée par des pays belligérants tels que l'Allemagne, l'Espagne ou l'Italie, c'est parce que se cachait derrière elle une volonté de diffuser l'idéologie antisémite, antijuive, et ce, à grande échelle. Les contributions à ce propos foisonnent et, dans certains cas, vont jusqu'à dépasser le cadre même des conflits de la première moitié du XX^e siècle pour s'attarder sur un antisémitisme encore présent aujourd'hui. Mais comment ce racisme s'est-il manifesté de manière concrète durant la guerre ? Si l'histoire du judéocide et de la persécution des Juifs est un phénomène bien connu, en revanche, certains aspects restent encore à mettre au jour. L'objectif des publications parues ces derniers mois est donc de les éclaircir. Certaines s'axent tout d'abord sur le phénomène des déportations. Ainsi, *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*¹⁴ éditent deux parties sur « Le XXI^e convoi : études biographiques ».

[9] Bénédicte Rochet, « Les actualités filmées, une arme de propagande opérante ? Les initiatives du gouvernement belge entre 1940 et 1945 », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, vol. 39, n° 1-2, 2009, p. 177-197.

[10] Cette revue publie des numéros sur les origines des conflits de guerre, les politiques, les stratégies, les combats, menés par les États, seuls ou alliés, et par les peuples en guerre. Elle paraît sous ce nom depuis 1987.

[11] Benoît Lemay, « Erwin Rommel : le héros de la propagande », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 234, avril-juin 2009, p. 25-37.

[12] Ministre à l'Éducation du peuple et à la Propagande sous le Troisième Reich.

[13] Jerzy W. Borejsza, « Staline et le cosmopolitisme (1945-1953) », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 108, *op. cit.*, p. 113-126.

[14] Revue éditée par la Fondation de la mémoire contemporaine et qui étudie l'histoire des Juifs

La première¹⁵ se propose d'étudier les circonstances des déportations des hommes, femmes et enfants de Belgique tués à Auschwitz. La seconde¹⁶, quant à elle, s'attache plus particulièrement à décrire la manière, le lieu et à nouveau les circonstances dans lesquelles ils furent arrêtés. S'y ajoutent des dépouillements statistiques passant en revue la provenance des déportés, le nombre de ceux ayant fui leur pays d'origine ou encore le nombre d'enfants se trouvant dans le convoi sans leurs proches.

Une autre facette de l'histoire du génocide des Juifs en Belgique mise en lumière par *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine* est celle de l'extermination. L'accent est mis, en particulier, sur le camp de rassemblement pour Juifs de Malines. Laurence Schram¹⁷ retrace, sous un angle nouveau, la caserne Dossin qui joua un rôle fondamental dans la déportation des Juifs de Belgique et du Nord de la France. L'analyse des biographies des maîtres de la *Aufnahme* focalise l'attention sur les SS du camp de rassemblement et sur leurs acolytes. La revue *Le Débat. Histoire, politique, société*¹⁸ éclaire à son tour d'autres situations plus méconnues de cet angle de l'histoire. À cet égard, Timothy Snyder, dans « La réalité ignorée de l'extermination des Juifs¹⁹ », déplore qu'à force de se focaliser sur Auschwitz et le goulag, on en oublie que des millions de victimes de massacres nazis et soviétiques ont péri dans une région correspondant plus ou moins au territoire actuel du Belarus, de l'Ukraine, de la Pologne, de la Lituanie et de la Lettonie. L'auteur suggère aux historiens de déchiffrer en profondeur l'histoire de ces Soviétiques cachant leurs tueries et falsifiant les archives de quelques régions, mais aussi celle des Allemands qui chargèrent des travailleurs civils d'exhumer les corps de leurs victimes juives. Moins connu aussi est le cas de la Slovaquie, également touchée par cette dictature idéologique de l'extermination. En témoigne Boris Mlakar qui, dans « L'occupation de la Slovaquie pendant la Seconde Guerre



et du judaïsme en Belgique au XX^e siècle.

[15] Insa Meinen et Ahlrich Meyer, « Le XXI^e convoi : études biographiques (Première partie) », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°7, 2006-2007, p. 57-101.

[16] Insa Meinen et Ahlrich Meyer, « Le XXI^e convoi : études biographiques (Deuxième partie) », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°8, 2008, p. 35-94.

[17] Laurence Schram, « Au camp de rassemblement pour Juifs de Malines. Les maîtres de la *Aufnahme* », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°8, 2008, p. 13-28.

[18] Cette revue a été fondée en mai 1980 par l'historien Pierre Nora. Il s'agit d'un instrument indispensable d'analyse et de discussion, à leur meilleur niveau, des grands problèmes et débats du monde contemporain.

[19] Timothy Snyder, « La réalité ignorée de l'extermination des Juifs », in *Le Débat. Histoire, politique, société*, n° 158, janvier-février 2010, p. 108-117.

mondiale²⁰ », fait le point sur ce territoire attaqué en 1941. Partagés entre l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et la Hongrie, ses occupants se sont donnés pour tâche de détruire le peuple slovène et d'en effacer toute trace. Mais l'extermination caractérise aussi l'entre-deux-guerres, où l'Est européen est déjà touché par ce phénomène. C'est ce que confirme le dossier spécial paru dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire* sur la Grande Terreur en URSS²¹. Le corpus d'articles qui y est rassemblé s'attache à analyser, décrire et se souvenir des opérations visant à exterminer plusieurs catégories d'êtres humains selon des critères sociaux, politiques, nationaux et ethniques en 1937 et



1938. L'exemple de l'Afrique du Nord est également présent dans une publication de Joshua Cole sur l'antisémitisme et la situation coloniale pendant l'entre-deux-guerres en Algérie²². Il y aborde les émeutes antijuives qui se sont déroulées à Constantine en 1934, suite à la tentative du régime colonial français de donner une forme limitée de citoyenneté aux sujets coloniaux musulmans d'Algérie. L'antisémitisme d'avant-guerre est également pris en considération dans le dernier numéro qu'ont édité les *Archives Juives*²³ et consacré pleinement aux années 1930 et à l'antisémitisme. On y retrouve par exemple

un article relatif au pacifisme, considéré par Michel Dreyfus comme un vecteur de l'antisémitisme²⁴. Les Juifs auraient en fait été pris pour cibles par les pacifistes dès les années 1930, déclarant qu'ils étaient des bellicistes dangereux.

Les questions relatives à la vie quotidienne de ces victimes de guerre juives et aux structures d'organisation mises sur pied à leur égard par les autorités du pays manquent elles aussi quelque peu au champ de l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. Une absence que tente notamment de pallier l'article « La spoliation des Juifs sous l'Occupation : un état de la question²⁵ », paru récemment dans les mêmes *Cahiers*. Il mentionne qu'un grand pas vient d'être franchi en cette matière, puisqu'une étude en profondeur concernant les mesures économiques et financières prises par l'occupant nazi a pu être mise en évidence et démonte le mécanisme complet de cette spoliation.

Face à cette extermination et cette xénophobie à l'œuvre, les publications soulèvent une question essentielle, mais pourtant peu souvent étudiée : comment

[20] Boris Mlakar, « L'occupation de la Slovaquie pendant la Seconde Guerre mondiale », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 234, op. cit., p. 77-96.

[21] Dossier : *La Grande terreur en URSS*, in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 107, juillet-septembre 2010.

[22] Joshua Cole, « Antisémitisme et situation coloniale pendant l'entre-deux-guerres en Algérie. Les émeutes antijuives de Constantine (août 1934) », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 108, op. cit., p. 3-23.

[23] Cette revue paraît depuis 1994 et est une référence dans le domaine de l'histoire des Juifs de France et d'Afrique du Nord, essentiellement à l'époque contemporaine.

[24] Michel Dreyfus, « Le pacifisme, vecteur de l'antisémitisme à gauche dans les années 1930 », in *Archives Juives*, vol. 43, janvier-mars 2010, p. 54-65.

[25] Jean-Philippe Schreiber, « La spoliation des Juifs sous l'Occupation : un état de la question » in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 9, 2009-2010, p. 37-57.

l'être humain a-t-il pu adhérer à une telle machination ? Dans le dossier que consacre le *Vingtième siècle. Revue d'histoire* à Norbert Élias, il faut retenir la contribution de Florence Delmotte, intitulée « Une théorie de la civilisation face à "l'effondrement de la civilisation"²⁶ ». Elle prend pour point de départ l'ouvrage d'Élias, *Études sur les Allemands*²⁷, dans lequel il tente de comprendre et d'expliquer pourquoi, dans les années 1930-1940, une majorité d'Allemands a pu accepter l'extermination des Juifs d'Europe. Dans l'article, l'auteur prend l'initiative de creuser un certain nombre de questions par rapport à l'ambition de Norbert Élias, comme celle de savoir, par exemple, dans quelle mesure une théorie de la civilisation peut rendre compte de la « barbarie nazie » ou encore quel est l'apport d'Élias aux études sur le national-socialisme.

Dans le même ordre d'idée, la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains* publie, début 2009, un rapport sur les généraux allemands et le nazisme²⁸. Philippe Garraud rappelle que les années 1980 ont vu s'imposer une interprétation dominante privilégiant l'adhésion idéologique au nazisme et conduisant à souligner sa participation active aux crimes de masse. Mais, selon lui, l'adhésion idéologique seule ne suffit pas pour expliquer le rôle central et actif joué par l'armée allemande et le haut commandement au cours de la Seconde Guerre mondiale et leurs relations avec le nazisme. Des mécanismes complémentaires, tels que la subordination personnelle et les sanctions croissantes, ont permis à Hitler et à son régime d'intégrer et de soumettre un corps de généraux assez large, finalement réduit au simple rôle d'exécutants. Afin d'illustrer cette adhésion, les *Archives Juives* présentent dans leur dernière édition le cas concret d'Henri Béraud. L'auteur de l'article, Simon Epstein²⁹, y relate l'histoire de cet homme qui se tourna vers l'antisémitisme et se pose la question de savoir comment il est possible d'expliquer ce revirement d'attitude.

Bien que l'idéologie nazie et antisémite ait été le moteur de la guerre menée en Europe, on a parfois tendance à oublier qu'elle ne fut pas la seule à entraîner le conflit mondial et que d'autres facteurs sont aussi entrés en ligne de compte. Cette perspective est rencontrée dans la *Revue d'histoire de la Shoah*³⁰, au sein de laquelle Annette Becker et Georges Bensoussan publient un dossier sur les violences de guerre et



[26] Florence Delmotte, « Une théorie de la civilisation face à "l'effondrement de la civilisation" », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°106, avril-juin 2010, p. 54-70.

[27] Norbert Elias, *Études sur les Allemands*, Paris, L'Harmattan, 2009.

[28] Philippe Garraud, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 234, *op. cit.*, p. 5-24.

[29] Simon Epstein, « Henri Béraud (1885-1958), un poids lourd de l'antisémitisme », in *Archives Juives*, vol. 43, *op. cit.*, p. 39-53.

[30] Périodique français fondé en 1946 et portant sur l'histoire de la Shoah et des génocides. La revue publie des articles de chercheurs et d'universitaires spécialisés. Elle fait également paraître des témoignages et des documents inédits.



les violences extrêmes avant la Shoah³¹. D'après les deux auteurs, l'antijudaïsme ne saurait pas rendre compte à lui seul de la Shoah. Le génocide des Juifs et des Tsiganes aurait été entraîné avant tout par une brutalisation du monde, liée notamment à la révolution industrielle, ainsi que par l'aboutissement de violences extrêmes préparées depuis quelques décennies déjà. Par ailleurs, si les régimes totalitaires sont parvenus à déclencher cette guerre, c'est aussi parce qu'il y a eu préalablement l'émergence d'un « leadership » charismatique, typique de ces mêmes sociétés totalitaires. C'est ainsi que dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*³², Jean-Yves Dormagen³³ nous propose une contribution à une sociologie de cette domination charismatique. En partant de l'expérience du fascisme italien, l'auteur cherche à expliquer et à analyser les modalités de production de ce mode de domination. Pour ce faire, il examine les conditions structurelles et les techniques mobilisées dans l'exercice du pouvoir qui ont favorisé la subordination du peuple à la personne du Duce. En outre, dans l'article de la *Revue historique*³⁴ sur le nazisme, l'Antiquité et le mythe³⁵, c'est l'examen de la référence à cette période lointaine qui est invoqué. Cette tension vers la mort qui stigmatise l'idéologie nihiliste et destructrice nazie serait, selon l'auteur, la volonté d'un désir de consécration d'un mythe, datant de l'Antiquité.

LES RÉGIMES TOTALITAIRES

Si les régimes totalitaires de l'Est et d'Allemagne sont le plus souvent mis en avant, celui de l'Italie³⁶ a suscité ces dernières années un engouement considérable, à l'image du dossier que consacre en 2008 la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* au fascisme italien. Le sport et l'éducation physique dans l'Italie totalitaire font l'objet depuis une trentaine d'années de véritables politiques de recherches de la part des historiens. Un domaine que traite par ailleurs Paul Dietschy dans la *Revue d'histoire*

[31] Annette Becker et Georges Bensoussan, Dossier « Violences. Violences de guerre, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah », in *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 189, juillet-décembre 2008.

[32] Fondée en 1899, elle est aujourd'hui la principale revue scientifique de référence pour les époques moderne et contemporaine. Elle publie chaque trimestre les contributions inédites d'historiens français et étrangers. Cette revue permet de faire le point sur les avancées et les problèmes de l'historiographie contemporaine.

[33] Jean-Yves Dormagen, « Le Duce et l'État-major du fascisme : contribution à une sociologie de la domination charismatique », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55, juillet-septembre 2008, p. 35-60.

[34] Cette revue publie dans chacun de ses numéros des articles de fond totalement inédits, dont les auteurs sont français et étrangers, des Mélanges, qui sont le plus souvent des mises au point de problèmes historiques renouvelés par des travaux récents, ainsi que de nombreux comptes rendus d'ouvrages.

[35] Johann Chapoutot, « Comment meurt un Empire : le nazisme, l'Antiquité et le mythe », in *Revue historique*, n°647, juillet-septembre 2008, p. 657-676.

[36] « Le fascisme italien : débats, historiographie, nouveaux questionnements », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°55-3, *op. cit.*

*moderne et contemporaine*³⁷. Il rappelle au lecteur qu'il s'agissait d'abord de placer sous contrôle des organisations sportives et que cette entreprise s'inscrivait pleinement dans le projet de Mussolini de forger un « homme nouveau ». Dans un tout autre domaine, David Rodogno³⁸, toujours dans la même revue, se penche sur l'échec du régime fasciste sur les plans militaire, politique, social et économique. Un échec qui vit la mort de dizaines de milliers de civils ainsi que la dévastation de régions entières de l'Europe méditerranéenne. Plusieurs zones d'ombre marquent l'échec des ambitions de conquête développées par le fascisme. L'article fait le point sur les projets de ce régime totalitaire italien et sur la manière de concevoir la façon dont le régime se projetait dans le futur.

Au cœur de ces recherches historiques sur le régime de Mussolini se concentrent aussi et surtout des débats et des questionnements neufs ; des controverses tout d'abord à propos du concept même de « fascisme » en tant que régime totalitaire. C'est dans ce cadre qu'Émilio Gentile publie un article³⁹ dans lequel il y examine la thèse de la philosophe Hannah Arendt selon laquelle le fascisme ne fut pas un régime totalitaire. Une interprétation qui est ici passée au crible de la critique. L'auteur fait mention de la fragilité de la base documentaire de la philosophe et, finalement, déconstruit en quelque sorte sa vision des choses. Roger Griffin souligne, quant à lui, un autre débat créé autour de cette politique totalitaire italienne. Publié dans le *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*⁴⁰, son article aborde le conflit qui a longtemps animé mais aussi divisé les spécialistes francophones et anglophones du fascisme quant au fait de savoir si il fut, ou non, un phénomène marginal sous la III^e République. Il note que depuis le début des années 1990, le fascisme est revisité dans une meilleure entente entre les deux. Lié au concept du fascisme, il y a aussi celui que les historiens nomment la « religion politique ». L'objectif de la contribution menée par Didier Musiedlak⁴¹ est ici de montrer comment cette notion a été utilisée par les historiens pour mieux comprendre l'identité fasciste.

Mais d'autres régimes plus actuels exerçant une politique extrême sont eux aussi pris pour cible par certaines revues. C'est le cas pour l'Amérique latine, dont le *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*⁴² donne un aperçu des régimes totalitaires qui y sont présents ou qui l'ont été dès après la guerre. Le cas de la Corée dans les conflits du XX^e siècle est à son tour pris en compte dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*⁴³.

[37] Paul Dietschy, « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55, *op. cit.*, p. 61-84.

[38] David Rodogno, « Le nouvel ordre fasciste en Méditerranée, 1940-1943 : présupposés idéologiques, visions et velléités », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55, *op. cit.*, p. 138-156.

[39] Emilio Gentile, « Le silence de Hannah Arendt : l'interprétation du fascisme dans "Les origines du totalitarisme" », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55, *op. cit.* p. 11-34.

[40] Roger Griffin, « "Consensus ? Quel consensus ?" Perspectives pour une meilleure entente entre spécialistes francophones et anglophones du fascisme », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 108, *op. cit.*, p. 53-69.

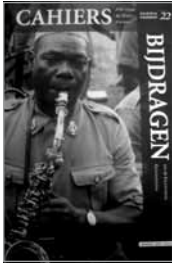
[41] Didier Musiedlak, « Fascisme, religion politique et religion de la politique. Généalogie d'un concept et de ses limites », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 108, *op. cit.*, p. 71-84.

[42] *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 105, janvier-mars 2010.

[43] « La Corée dans les conflits du XX^e siècle », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 239, juillet-septembre 2010.

RÉFUGIÉS ET EXILÉS

Dans le sillage d'une actualité foisonnante cette année à cet égard, un autre volet abordé, d'une part par *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, d'autre part par les *Cahiers d'histoire du temps présent*⁴⁴, touche au domaine des réfugiés et des exilés



avant et pendant la guerre. Le second conflit mondial a en effet donné une ampleur inédite aux exodes de populations civiles. La première revue présente essentiellement des mises en situation et des analyses de destins individuels. Ainsi, Catherine Massange s'attache à parcourir avec le lecteur l'historique d'un exil : celui d'Erich Gompertz⁴⁵. De 1933 à 1940, bon nombre de Juifs ont fui le nazisme pour venir se réfugier en Belgique. Tel est le cas de cet allemand qui s'est destiné à aider les Juifs de l'ancien Reich en créant le Comité Israélite des Réfugiés Victimes des Lois raciales.

Son itinéraire et celui de sa famille expliquent les raisons et les causes qui l'ont poussé à créer cette association. Pascale Falek suit quant à elle le parcours universitaire d'une Juive de l'Europe de l'Est, Hélène Temerson⁴⁶. L'auteur retrace la trajectoire de cette femme venue, dans l'entre-deux-guerres, de Pologne en Belgique pour y poursuivre ses études et échapper à la dégradation sociale et économique de son pays. Cette étude entend éclaircir les multiples facettes de l'histoire des immigrants juifs d'Europe de l'Est en Belgique et permet d'envisager la vie privée, sociale et professionnelle d'une femme migrante. Toujours dans les mêmes *Cahiers*, mais cette fois pour la période de guerre à proprement parler, Insa Meinen et Ahlrich Meyer soumettent au lecteur un projet de recherche à propos des réfugiés juifs en Europe occidentale entre 1938 et 1944⁴⁷. Les deux scientifiques soulignent qu'à l'heure actuelle peu d'études ont été entreprises sur l'exode des Juifs au-delà des frontières et qu'une recherche portant sur les modalités de leur fuite en réaction à la persécution et à la déportation, au plan supranational n'existe toujours pas. Pour ouvrir la voie à pareille recherche, ils décident donc de porter leur attention sur deux groupes de réfugiés juifs en Europe occidentale. D'une part, ceux d'Allemagne et d'Autriche qui ont trouvé refuge en Belgique en 1938, d'autre part, les Juifs des Pays-Bas et de Belgique ayant cherché à atteindre la France en 1941, 1942 et 1944. L'accent est mis sur leur persécution, en mettant en avant la Belgique comme terre d'accueil des réfugiés juifs venant d'Allemagne et d'Autriche. Une Belgique que soulignent aussi les mêmes auteurs dans les *Cahiers d'histoire du*

[44] Revue qui accueille des contributions de chercheurs belges et étrangers concernant l'histoire de la Belgique au XX^e siècle. Les articles sont suivis de résumés en français, néerlandais et anglais. Chaque volume comporte des comptes rendus critiques.

[45] Catherine Massange, « Erich Gompertz. Historique d'un exil », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°8, *op. cit.*, p. 139-151.

[46] Pascale Falek, « Hélène Temerson (1896-1977). Parcours d'une universitaire juive de l'Europe de l'Est », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°9, *op. cit.*, p. 135-163.

[47] Insa Meinen et Ahlrich Meyer, « Projet de recherche. Migration contrainte et Shoah. Réfugiés juifs en Europe occidentale 1938-1944 », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°9, *op. cit.*, p. 169-174.

temps présent en tant que « pays de transit »⁴⁸. Ils ne manquent pas de mentionner que des études sur les mouvements de fuite de Juifs pendant l'occupation allemande de l'Europe occidentale, en particulier après le début des déportations en France, aux Pays-Bas et en Belgique à l'été 1942, manquent jusqu'à présent. Pourtant, les fuites comme phénomène social font partie des principales « stratégies de survie individuelle » de la population juive face au génocide. Enfin, pour la période d'après-guerre, la *Revue belge d'histoire contemporaine* propose un article sur les prisonniers russes des nazis. L'auteur, Lieselotte Luyckx⁴⁹, rappelle que suite à la Seconde Guerre mondiale, les personnes déplacées russes et de l'Europe de l'Est ont demandé l'asile à l'Ouest. C'est en réalité de l'évolution de la politique belge envers ces personnes et les stratégies possibles pour échapper à cette politique que traite la présente contribution.

RÉSISTANCE ET AIDE DE GUERRE

Ces derniers mois, les revues ont aussi accordé une place particulière au thème de la résistance et de l'aide de guerre apportée aux Juifs, aussi bien par des individus ou institutions de l'Europe de l'Ouest que des contrées slaves. Pour la France tout d'abord, c'est une focale resserrée sur le département de la Sarthe que propose l'article de Limore Yagil dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*⁵⁰. Cette région de l'État français se distingue en effet par les nombreuses activités de sauvetage des Juifs qui ont vu le jour durant la période d'Occupation. Grâce à l'activité de nombreux fonctionnaires, d'assistantes sociales, mais également de prêtres, plusieurs d'entre eux ont pu avoir la vie sauve. Dans un registre social voisin, mais clairement orienté vers la résistance, se trouve ensuite évoquée l'action de la Croix-Rouge française par Jean-Pierre Le Crom dans un article du *Vingtième siècle. Revue d'histoire*⁵¹. Ce sont ici les mesures prises par l'occupant vis-à-vis de cette aide de guerre qui sont mises en lumière. Ainsi, l'auteur évoque la volonté exprimée par le gouvernement de Vichy de marginaliser la Croix-Rouge au profit de structures proprement nationales ; un souhait qui n'a pas été suivi en raison des préférences allemandes pour une organisation ne dépendant pas directement de l'État français. Côté belge, on retrouve aussi cette instrumentalisation allemande de l'aide sociale. Une aide qui s'est traduite à Bruxelles par l'ouverture, en novembre 1943, d'un hôpital israélite dépendant de l'occupant et donc livré à sa merci, mais se révélant salvateur également pour un certain nombre de Juifs, comme l'évoque Catherine Massange dans *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*⁵². Le cas de

[48] Insa Meinen et Ahlrich Meyer, « La Belgique, pays de transit. Juifs fugitifs en Europe occidentale au temps des déportations de 1942 », in *Cahiers d'histoire du temps présent*, n° 20, 2008, p. 145-194.

[49] Lieselotte Luyckx, « Russische krijgsgevangenen van de nazi's : van Displaced Persons tot vluchtelingen (voor het Sovjetcommunisme) », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, n° 3, 2010, p. 489-511.

[50] Limore Yagil, « Typologie du sauvetage des Juifs dans le département de la Sarthe », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 236, octobre-décembre 2009, p. 97-119.

[51] Jean-Pierre Le Crom, « La Croix-Rouge française pendant la Seconde Guerre mondiale. La neutralité en question », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, *op. cit.*, p. 149-162.

[52] Catherine Massange, « L'Hôpital israélite de Bruxelles (1943-1944) », in *Les Cahiers de la Mémoire*

cette institution illustre parfaitement la complexité de la situation des Juifs pendant l'Occupation, ainsi que la difficulté de réagir aux mesures allemandes.

À la Libération, l'aide apportée aux Juifs continue à se manifester ; une réalité que souligne le même auteur dans son étude sur *Les homes d'enfants juifs à la Libération*⁵³. En effet, lors de la capitulation du III^e Reich, des homes, caractérisés par leur orientation nationaliste et religieuse, réservèrent un accueil particulier aux orphelins juifs. Si l'après-guerre voit naître la création de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, qui prend la direction de ces institutions d'accueil, c'est avant tout parce que le sort de ces enfants Juifs est au cœur de la problématique de l'immédiat après-guerre et que leur insertion dans la société belge ne va pas de soi à cette époque.

Cette aide sociale est aussi abordée sous l'angle de biographies, à l'image des *Cahiers de la Mémoire contemporaine* qui ont édité un article de Sarah Belli se focalisant sur deux assistantes sociales en résistance : Yvonne Jospa et Ida Sterno⁵⁴. Cette esquisse des « vies parallèles » de deux personnalités qui ont joué un rôle actif au sein du Comité de Défense des Juifs à la veille des années sombres élucide les conditions de leur arrivée de l'Europe de l'Est en Belgique. L'étude que développe l'auteur s'attarde sur leur parcours professionnel, mais aussi et surtout sur leur engagement dans le service social et sur leur activisme politique à la veille du conflit.

L'APRÈS-GUERRE

Enfin, s'il est un thème prépondérant dans les revues historiques récentes, c'est bien celui des faits d'après-guerre. Une période tout d'abord marquée par un intérêt croissant pour les questions mémorielles⁵⁵. Une mémoire de guerre, mais laquelle ? D'une part, la reconnaissance des crimes de guerre a, dans certains pays, mis du temps à se manifester. C'est seulement depuis quelques années que des actes sont posés dans le but d'admettre une quelconque responsabilité dans le second conflit mondial. C'est le cas notamment du clergé et plus particulièrement de l'Église de Belgique. Comme le rappelle parfaitement Thérèse Hebbelinck dans les *Cahiers de la Mémoire contemporaine*⁵⁶, l'idée communément admise au lendemain du second conflit mondial était que l'Église de Belgique avait fait son devoir envers les Juifs victimes des persécutions nazies. Mais dès 1999, la Commission nationale catholique pour les Relations avec le Judaïsme a manifesté une volonté de faire repentance, volonté qui

contemporaine, n° 7, *op. cit.*, p. 13-32.

[53] Catherine Massange, « Les homes d'enfants juifs à la Libération », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 9, *op. cit.*, p. 59-87.

[54] Sarah Belli, « Des assistantes sociales en Résistance. Note sur Yvonne Jospa et Ida Sterno », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°7, *op. cit.*, p. 37-53.

[55] À ce titre, la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains* a publié, en 2009, un dossier spécial sur l'historial, les musées et les mémoriaux de la Grande Guerre. *Historial, musées et mémoriaux de la Grande Guerre*, in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235, juillet-septembre 2010.

[56] Thérèse Hebbelinck, « L'Église de Belgique et la repentance à l'égard des Juifs », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 9, *op. cit.*, p. 89-132.

s'inscrivait dans une démarche globale de l'Église, souhaitée et encouragée par le pape. S'en suivirent un nombre important de déclarations de pardon pour le silence et l'attitude des instances ecclésiastiques pendant la guerre. C'est sur ce souci de reconnaissance par l'Église concernant son rôle pendant la Shoah et la persécution des Juifs que se penche cet article. Mais cette manifestation de reconnaissance se traduit aussi dans le monde slave, notamment en Russie. Dans la revue *Le Débat. Histoire, politique, société*, Nikolay Kuposov⁵⁷ évoque le projet de loi mémorielle proposé pour la première fois par le parlement russe en mai 2009. Un projet qui prévoit une modification du code pénal, afin de réprimer toute fausse présentation des décisions du tribunal de Nuremberg à l'effet de réhabiliter le nazisme, ainsi que toute tentative de déclarer criminelles les actions des pays membres de la coalition antihitlérienne. La mémoire de guerre refait également surface en Ukraine, depuis deux ans, suite à l'enquête menée par le père Desbois sur la « Shoah par balles ». Christian Ingrao et Jean Solchany⁵⁸ rappellent en effet au lecteur que ce dernier a récemment été célébré pour avoir révélé une dimension de la Shoah méconnue jusqu'alors, en l'occurrence les fusillades massives dont ont été victimes les juifs soviétiques. Après l'occultation durant de nombreuses années des crimes commis par l'URSS, le présent article révèle un exemple de faits de guerre parmi les plus criminels.

Dans cette même perspective de souvenir de guerre, plusieurs articles s'attachent également à évoquer la façon dont il faut enseigner l'histoire de tels faits conflictuels et à voir également quel est le reflet de ces actes dans la littérature et l'historiographie. À ce titre, la *Revue d'histoire de la Shoah* a publié dans son numéro de juillet-décembre 2010 un dossier intitulé *Enseigner l'histoire de la Shoah. France 1950-2010*⁵⁹. Les différents auteurs ayant contribué à enrichir ce dossier signalent une présence en progression de l'histoire des crimes nazis dans les manuels scolaires, ce qui semble être le reflet de la volonté de laisser une trace, un souvenir, de conserver finalement la mémoire de cette période sombre de l'histoire. Plusieurs contributions proposent des méthodes de lecture de ces temps forts, à la fois pour les étudiants de primaires, de secondaires mais aussi du supérieur. Certains scientifiques se proposent même de donner des clés de compréhension pour appréhender la Shoah à travers les images et le cinéma. Si la mémoire de la Seconde Guerre mondiale prend de plus en plus d'importance dans l'enseignement scolaire, elle gagne également de plus en plus une littérature bien spécifique qui est celle de l'Amérique du Nord. À nouveau, la *Revue d'histoire de la Shoah* s'attache à montrer l'importance de l'histoire des crimes de guerre de 1939-1945 au-delà des frontières de l'Europe. Les divers articles rassemblés dans ce numéro mentionnent divers ouvrages ou romans ayant pour vocation de transmettre, à travers

[57] Nikolay Kuposov, « Le débat russe sur les lois mémorielles », in *Le Débat. Histoire, politique, société*, n° 158, op. cit., p. 50-59.

[58] Christian Ingrao et Jean Solchany, « La "Shoah par balles". Impressions historiennes sur l'enquête du père Desbois et sa médiatisation », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 102, avril-juin 2009, p. 3-18.

[59] *Enseigner l'histoire de la Shoah. France 1950-2010*, in *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 193, juillet-décembre 2010.

une lecture libre et personnelle, le souvenir de la guerre dans le nord américain⁶⁰. La même revue a par ailleurs consacré en 2008 une étude sur *la Shoah dans l'historiographie israélienne*⁶¹. Des contributions d'auteurs exclusivement israéliens qui traitent à la fois des césures dans la formation de la mémoire collective du génocide mais qui s'interrogent aussi sur le fait de savoir pourquoi l'école historique israélienne sur la Shoah est restée en marge des grands courants de la recherche qui s'illustraient par exemple en Europe et aux États-Unis.

Mais la mémoire de la guerre apparaît également dans les revues sous une dimension autre que celle de la compréhension et de la reconnaissance. Il s'agit aussi de repérer quelles ont été les répercussions sociétales du conflit. À cet égard, citons l'incontournable dossier que la revue *Guerre mondiale et conflits contemporains* s'est attachée à réaliser à propos des *répercussions dans l'après guerre des innovations introduites lors du second conflit mondial*⁶². Sont ainsi passées en revue des nouveautés telles que la Jeep, l'aviation à réaction, la marine française et le porte-avion ou encore le missile balistique et la bombe atomique. Notons encore les effets de la guerre sur l'affirmation identitaire. Arnaud Bozzini⁶³ prend l'exemple du Yiddish pour démontrer à quel point, au sortir de la guerre, les Juifs doivent faire face à un tiraillement identitaire entre leur immersion dans la modernité et leur ancrage dans un milieu juif où cette langue se révèle être un facteur de cohésion communautaire. Notons encore la permanence des idéologies extrémistes développées dès les années 1930 dans la société actuelle. Stéphane Rozès illustre ce phénomène en citant dans *Le Débat. Histoire, politique, société*⁶⁴ la persistance d'idées communistes vingt ans après la chute du mur de Berlin en France avec, en peloton de tête de cette idéologie, une des personnalités les plus populaires : Olivier Besancenot.

On le voit, les revues historiques récentes regorgent de sujets relatifs aux violences et massacres d'hier et d'aujourd'hui. Si elles font état d'une réalité sombre de l'histoire de l'Ouest européen, elles ne manquent pas non plus de citer à de nombreuses reprises les pays slaves, touchés eux aussi de plein fouet par les problématiques génocidaires et totalitaires. Si des moments clés du second conflit mondial sont abordés, c'est aussi et avant tout pour souligner l'importance du croisement qui existe entre le passé et le présent, entre l'histoire et la mémoire...

[60] *La Shoah dans la littérature nord-américaine. Les langues du désastre*, in *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 191, juillet-décembre 2009.

[61] *La Shoah dans l'historiographie israélienne. 1942-2007*, in *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 188, janvier-juin 2008.

[62] *Les répercussions dans l'après-guerre des innovations introduites lors du second conflit mondial*, in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 238, janvier-mars 2010.

[63] Arnaud Bozzini, « Yiddish et "rue juive" communiste à Bruxelles au lendemain de la guerre (1944-1955) », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n°8, op. cit., p. 193-212.

[64] Stéphane Rozès, « La permanence communiste dans l'imaginaire français », in *Le Débat. Histoire, politique, société*, n° 156, septembre-octobre 2009, p. 61-66.